

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item [24. Val-Richer, Lundi 14 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

24. Val-Richer, Lundi 14 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Elections \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Pratique politique](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[25. Paris, Dimanche 13 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

[27. Paris, Mercredi 16 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ceci est mon dernier mot. Vous l'aurez jeudi. Vendredi, j'apporterai moi-même ma lettre.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 100, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/372-375

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°24 Lundi 14, 4 heures.

Ceci est mon dernier mot. Vous l'aurez jeudi. Vendredi, j'apporterai moi-même ma lettre. Que celle de ce matin, m'a fait plaisir ! Elle est calme, gaie. Certainement vous êtes mieux. Savez-vous ce qui me trouble avec vous, quant à votre santé ? Vous avez besoin, je crois, d'en être distraite, de porter votre imagination ailleurs. J'hésite donc à vous en parler. Et pourtant ! Et puis à part la contrainte, il y a, dans cette réticence, dans le soin de détourner vos pensées en retenant les miennes, un arrangement une petite supercherie qui me déplaît.

J'ai besoin de laisser librement, aller près de vous mon esprit, mon cœur, ma parole, ma vie. Il m'en coûterait infiniment de vous tromper tant soit peu, même pour vous servir. Je le ferais cependant si votre santé y était intéressée. Qu'elle ne le soit pas Madame; que je puisse vous parler de tout, vous tout montrer, vous tout dire ! Nous nous sommes en effet écrit très peu de nouvelles. Nous les avons peut-être réservées pour le moment où nous serons ensemble.

Y a-t-il des nouvelles aujourd'hui du reste ? Toutes choses sont si prévues qu'on n'en parle plus quand elles arrivent. Savez-vous ce que c'est que l'escompte en fait d'argent ? On escompte tous les événements. Tout se passe tout se fait d'avance. Les élections anglaises finissent à peine. Leurs résultats n'ont pas encore commencé. On n'y pense déjà plus. Les nôtres se préparent. On en a déjà tant parlé, on en parlera tant d'ici à quelques jours, qu'on y arrivera blasé, épuisé. C'est une vraie maladie que ce long bavardage préalable, et une maladie sans remède, car elle est dans nos institutions, dans nos mœurs. Que deviendraient des jeunes gens qui disserteraient, bavarderaient, rêvasseraient, écrivailleraient sur l'amour bien avant de l'éprouver avant de voir une femme ? J'aime que la pensée et l'action, le dire et le faire se suivent de plus près et se lient plus intimement. Je suis sûr que l'un et l'autre s'en trouvent mieux.

Mardi 9 heures

Je me suis levé tard ce matin, et voilà l'homme de la poste qui arrive plutôt. Il faut que je lui donne ma lettre ! J'ai moins de regret qu'elle soit courte. J'y supplierai vendredi. Je lis en courant votre n°25. N'ayez plus de chagrin de mon chagrin. Il est passé puisque vous me rassurez, puisque d'ici déjà je vous vois mieux. Vendredi! Point d'adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 24. Val-Richer, Lundi 14 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/918>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur100

Date précise de la lettreLundi 14 août 1837

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

n° 19

Voilà mon dernier mot. Vous
l'aurez lu. Vendredi, j'apporterai moi-même ma
lettre. Que celle de ce matin m'a fait plaisir! Elle
est saine, gaie, certainement, vous êtes mieux. Mais
vous ce qui me trouble avec vous, quant à votre
santé? Vous avez besoin, je crois, d'en être distrait,
de porter votre imagination ailleurs. J'hésite donc
à vous en parler. Et pourtant... Et puis, à
parler la contrainte, il y a, dans cette séquence, dans
le soin de débarrasser vos pensées en s'occupant les
autres, un arrangement, une petite supercherie qui
me déplaît. J'ai besoin de laisser librement aller
près de vous mon esprit, mon cœur, ma parole, ma
vie. Il m'en coûterait infiniment de vous tromper
lune est peu, même pour vous servir. Je la fais
cependant si votre santé y était intéressée. Quelle
en le sait pas, Madame; que je puisse vous
parler de tout, vous tout montrer, vous tout dire!

Vous nous donnez en effet écrit les peu de
nouvelles. Nous les avons peut-être relues, pour
le moment où nous serons ensemble. Y a-t-il de
nouvelles aujourd'hui du reste? Toutes choses sont
si prévues, qu'on n'en parle plus, quand elles

arrivent. Sans vous le que est que l'exemple en fait
d'argent ? On l'exemple lors les événements. Tous de
passe, lors de fait d'argent. Les élections anglaises
passent à peine. Leurs résultats n'ont pas encore
commencé. On ne peut déjà plus. Les nôtres de
préparent. On en a déjà tant parlé, on en parlera
tant. Ici à quelques jours, qu'en y arrivera blaise,
qu'aise. C'est une vraie maladie qui ce long bincage
présente, et une maladie sans remède, car elle
est dans nos institutions, dans nos mœurs. Que
deviendront les jeunes gens qui étudient,
bavardent, rêveront, s'écarteront sur
l'âme bien avant de l'éprouver, avant de voir
une femme ? J'aime que la poésie et l'action,
le dire et le faire se suivent de plus près et se
lient plus intimement. Je suis sûr que l'un et
l'autre s'en trouvent mieux.

Mardi 9 heures

Je me suis levé tard ce matin, et voilà l'homme de
la poste qui arrive plutôt. Il faut que je lui
donne ma lettre. J'ai même le regret qu'elle soit
courte. J'y suppléerai Vendredi. Je lui en envoie
votre N° 25. Dites plus de chagrin de mon chagrin.
Il est parti puisque vous me rappelez, puisque déjà
je vous en envoie Vendredi. Bon dimanche.

53